

l'élégance. Elle jettera son dévolu sur les lainages légers, même de ton un peu voyant, mais doux à l'œil, ou sur des soies changeantes relevées de dentelle crème. De cette façon on pourra se maintenir dans la gamme du jour et conserver sa réputation d'élégante.

Je préfère à l'or l'argent, quand celui-ci est marié aux gris de tons moyens : je viens de voir chez une de nos premières faiseuses une toilette délicieuse garnie argent. La première jupe en vigogne grise, garnie au bas de trois plis, est relevée sur les côtés de façon à s'ouvrir sur le devant et à laisser voir la jupe de satin gris et ornée de V très rapprochés en galon d'argent mat. La jaquette, assez courte, forme hussard, s'ouvre sur un gilet en satin, pareil à la jupe, et garni de galons argent ; aux manches, des revers en satin également ornés de galons d'argent.

Chez la même couturière j'ai vu une robe plus simple d'apparence, quoique d'un raffinement plus parfait. La forme était à peu près la même que celle du costume dont je viens de te donner la description ; l'étoffe était du mohair vert clair avec semé violet. La double jupe était garnie de deux bandes de velours myrte. Le devant et les côtés de la double jupe se composaient de larges plis de velours et de mohair, alternés, appliqués sur la jupe ; la jaquette était en velours vert assorti au ton de la robe.

Une des nouveautés les plus charmantes, qui auront cours aux premiers jours de chaleur, sera la robe de taffetas ou de satin, ruchée, drapée ou unie, volée par une longue double jupe de tulle uni ou brodé. En noir surtout, cette toilette est excessivement riche et je ne saurais trop te recommander d'en faire mention dans tes articles. La double jupe de tulle est souvent relevée sur les draperies postérieures, mais beaucoup de couturières ne lui donnent pas autant d'ampleur. Pour les robes noires, on emploie souvent des tulles agrémentés de chenille, de petits glands, ou brodés en floche ou avec du jais. Le tulle noir est également employé avec les soies de couleur et leur enlève le ton criard qu'elles ont trop souvent et leur donne une richesse d'apparence obtenue à peu de frais. Figure-toi, par exemple, une robe-fourreau en satin rubis ou bleu, reste un peu passé d'un hiver occupé, ôtes-en toutes les garnitures inutiles, rappelant trop la toilette de bal, pour n'y laisser que quelques rangs de ruché ou un plissé au bas ; jette sur toute cette toilette un peu fanée ou tout au moins fripée un voile de tulle piqué çà et là de pois chenille, et tu auras une toilette d'été des plus riches et des plus élégantes. Si tu veux rendre cette toilette encore plus luxueuse, intercale des ruchés ou des plissés noirs entre ceux de couleur, du bas de la robe, pose un pouf de satin noir retenu en place sur les côtés par deux jolies agrafes, en passementerie, chenille et jais. Quant au corsage, tu n'as rien à y faire qu'à y poser quelques ornements en tulle et passementerie ; toutefois tu peux y ajouter, ce qui complètera merveilleusement la toilette, une petite jaquette espagnole, en satin noir, avec chemisette formée d'une écharpe de tulle attachée au cou et se séparant en deux, pour former panier et s'attacher sous le pouf. Cette mode sera, je crois bien vue par tout le monde, car, comme je te l'ai fait observer, elle permet l'emploi d'une quantité de vieilles robes, qui tout au moins demanderaient un bain de teinture.

Il ne faut pas exclusivement s'occuper des mamans ; je dois aussi penser à leurs gentilles fillettes, et c'est pour elles directement, que je t'adresse les quelques lignes qui suivent ; indiquant aussi bien que je puis le faire, les détails de deux charmants petits costumes que je viens de voir.

Premier costume de dix à douze ans : jupe en voile myrte, se plisse de larges plis, sur le bas de laquelle se passe un galon de six pouces de hauteur, en laine un peu plus foncée que le voile ; une tunique de forme princesse se fronce devant, se relève en coquets petits paniers sur les hanches et dessine derrière un pouf élégant ; une ceinture en satin myrte entoure la taille et se noue sur le côté ; l'encolure est faite d'un galon de laine de deux pouces de hauteur et un galon semblable se pose sur les manches.

Deuxième costume : en gros tissu au grain irrégulier à larges rayures et en tissu uni bleu saphir ; la jupe en uni est plissée en cerceaux ; sur cette jupe se pose un pardessus en étoffe rayée, s'ouvrant sur un plastron en foulard de soie bleu, à pois rouge ; une ceinture en ottoman part de la couture du dessous des bras et vient se nouer négligemment sur le devant pour tomber en longues coques ; col d'officier en velours et manches à revers, également en velours.

On fait pour fillettes de cinq à six ans de jolis costumes en broderie crème sur transparent de couleur ; un large ruban assorti au transparent se pose sur le haut de la jupe et se noue derrière, afin de former un petit pouf.

Ta toute dévouée,

MICHELINE.

CORRESPONDANCE.—J'ai reçu un grand nombre de lettres, tant de Montréal et de Québec que des autres villes de la Province, me demandant où l'on pourrait se procurer les formes des chapeaux dont j'ai parlé dans ma dernière chronique, ainsi que les matériaux nécessaires à leur confection. Après m'être renseignée, je suis heureuse de pouvoir annoncer à mes lectrices que MM. Boisseau frères ont, avec les modèles, importé les formes et les marchandises nécessaires à la reproduction fidèle de ces chapeaux, et qu'il en sera ainsi pour toutes les importations de la saison. Quand je dis reproduction, ce n'est pas tout à fait exacte, puisque les modèles importés étant garantis comme des spécimens uniques, mais ils sont imités à la perfection, comme genre et comme style, avec de légères variantes. Ces reproductions faites dans les ateliers mêmes de MM. Boisseau ont un véritable succès, et ce n'est que justice, car elles sont aussi belles que les modèles parisiens. Celles de mes lectrices qui confectionnent leurs chapeaux elles-mêmes, pourront acheter les chapeaux nus et les matériaux nécessaires à leur garniture dans la maison dont je parle.

PÉPIA.

#### RENSEIGNEMENTS UTILES.

La salle de réunion des Sociétés françaises, 293, rue Notre-Dame, une des plus vastes et des plus commodes de Montréal, est offerte en location, aux sociétés qui désirent se réunir avant le 24 juin.

Pour les conditions, s'adresser à MM. J. Hirtz, maison Picault & Cie, 75, rue Notre-Dame ; S. Brocherion, maison Lanctôt & Cie, 268, rue Notre-Dame, Montréal.

L'Association St-Jean-Baptiste a établi son bureau d'Organisation et de Renseignements au No 230, rue Notre-Dame Centre, où toutes demandes et communications doivent être adressées.

Ce bureau est ouvert de 9 hrs. a. m. à 6 hrs. p. m.  
FRS. BENOIT, Secrétaire.

#### ERRATUM.

Dans le sonnet intitulé *Le Lilas* que M. Chapman a publié dans notre dernier numéro, au lieu de :

Une fleur de lilas pencho sa tête basse,

lisez :  
Une fleur de lilas pencho sa tête lasse.

## FEUILLETON DU " JOURNAL DU DIMANCHE "

### LE SECRET DE ROCH

DEUXIÈME PARTIE

LE MAUDIT

VII

PÈRE ET FILS.

(Suite.)

Le sergent s'interrompt. Il parcourt du regard les billets, attendant que l'alcade continuât de l'interroger. Gaspard se taisait.

Et votre fils ? dit enfin Robreno, qu'en faites-vous ?

Je le laisse sous votre responsabilité. Votre billet de logement porte : le chef de la compagnie et un homme.

— Vous nous logez ensemble ?

— Oui.

— Tant mieux. Ce jeune homme me paraît digne de toute estime.

En disant ces paroles, sur lesquelles il appuya avec intention, le sergent avait fixé les yeux sur l'alcade, comme pour demander une réponse à son invité.

Mais don Gaspard affectait de ne point comprendre.

Il était manifeste que le père de Diégo tenait à ne fournir et à ne réclamer aucune explication sur le compte particulier de son fils.

— Je crois, sergent, dit-il avec le même ton sec qu'il n'avait cessé de garder depuis le commencement, que nous n'avons plus rien d'important à nous dire.

Robreno inclina la tête en signe d'assentiment. Puis, tournant sur ses talons avec toute la raideur militaire, il quitta la ferme et revint à ses hommes qu'il avait laissés sur la route.

— Voici, dit-il, vos billets de logement. A chacun de vous de s'arranger au mieux, sans donner lieu à aucun reproche.

— Les douze hommes prirent l'un après l'autre leur billet et se séparèrent pour se mettre en quête de leur logis respectif.

— Quant à vous, dit le sergent en s'adressant à Diégo, il paraît, mon brave ami, que votre compte était fait et réglé d'avance. Votre père est dur à la détente, il a fermé sa caisse à triple cadenas, il n'en sortira point un maravédis pour vous tirer d'embarras.

Diégo eut un sourire nerveux ; Rafael ne put s'empêcher de protester par un cri d'indignation.

— Après tout, reprit le sergent, il n'y a pas de quoi s'épouvanter. Nous sommes logés, vous et moi, au même domicile, et comme c'est l'autorité qui paie, je me charge de ne nous faire manquer de rien.

En même temps il jeta les yeux sur son billet de logement :

— Vive l'Espagne ! s'écria-t-il en faisant un bond de joie ; on nous traite comme coqs en pâte. Devinez où l'on nous case, jeune homme ? Chez le curé du village.

Rafael et Diégo échangèrent un regard étonné. A ce moment, la cloche de l'église commença de sonner à toute volée, annonçant la sortie de la messe.

Suivant la coutume traditionnelle, les paysans